

# Une journée avec Madame Vanier



CARMEN COUILLARD BJERRE, PH. D.

La première fois que j'ai rencontré les Vanier, c'était à Paris à l'été de 1951. Le général Georges Vanier occupait alors le poste d'ambassadeur canadien en France. À cette époque, mon frère Louis Couillard était en affectation à Paris, et lui-même ainsi que sa fiancée Yvonne d'Anjou s'étaient liés d'amitié avec les Vanier qui assistèrent à leur mariage à l'automne de cette année-là. À leur retour à Ottawa, c'est avec grand plaisir qu'ils ont renoué avec le couple Vanier, désormais à demeure à Rideau Hall. J'avais d'ailleurs eu l'honneur d'y être invitée à l'occasion d'un déjeuner très convivial. Ma belle-sœur, devenue très malade au cours des années qui ont suivi, avait été particulièrement touchée par l'appui de M<sup>me</sup> Vanier, qui lui envoyait des fleurs tous les mois.

Après la mort du général Vanier, M<sup>me</sup> Vanier s'était établie à Montréal. C'est au début de l'été de 1970 qu'elle a communiqué avec moi pour me parler d'une invitation qu'elle avait reçue pour prononcer une allocution au sujet de l'Institut Vanier dans le cadre d'un dîner rencontre organisé par un regroupement culturel de femmes de Granby. Puisque j'étais membre du conseil d'administration de l'Institut, M<sup>me</sup> Vanier me demanda de l'accompagner et de prendre la parole en son nom pour parler de l'organisme. Je m'empressai d'accepter et, le jour convenu, je passai la prendre chez elle, rue Redpath-Crescent, où j'eus d'ailleurs la chance de rencontrer son fils Jean.

En route vers Granby par une journée radieuse, nous avons eu l'occasion de discuter de choses et d'autres, un peu comme des amies de longue date. C'était très spécial pour moi d'avoir la chance de passer presque toute une journée en l'agréable compagnie de M<sup>me</sup> Vanier. Elle a parlé avec tendresse de son rôle de mère auprès de ses cinq enfants devenus adultes, et s'est révélée une personne chaleureuse, généreuse et charmante, même un peu timide. Elle m'a d'ailleurs confié ne pas être très à l'aise de parler en public, en affirmant avec une belle candeur : « Vous savez, ma chère, je ne possède aucun diplôme! »

Arrivées à Granby, nous avons été accueillies à bras ouverts par ces dames. Dans un tel contexte plus intime propice aux contacts personnels, M<sup>me</sup> Vanier rayonnait par son naturel et son humanisme. Le déjeuner se déroula dans

**Elle m'a d'ailleurs confié ne pas être très à l'aise de parler en public, en affirmant avec une belle candeur : « Vous savez, ma chère, je ne possède aucun diplôme! »**

une atmosphère sympathique et animée, et ma présentation au sujet de l'Institut sembla susciter beaucoup d'intérêt.

À la fin de la rencontre, les membres du groupe nous ont remis à toutes deux le même présent : une jolie figurine métallique fabriquée à la main (par une artiste du groupe), qui représentait une jardinière – un cadeau très spécial que je chéris encore aujourd'hui.

Toujours avec cet esprit familial qui la caractérisait, M<sup>me</sup> Vanier avait pris la peine d'organiser une petite rencontre avant notre départ de Granby avec la famille d'un jeune missionnaire rencontré à Paris. Cette famille était plus que ravie de nous accueillir, et notre visite fut cordiale et des plus agréables.

Je garde de très bons souvenirs d'une journée tout à fait spéciale en compagnie d'une grande dame. À vrai dire, ce fut une journée parfaite! Et heureusement, ma chère tante restée à la maison pour s'occuper de ma fille d'un an avait passé, elle aussi, une belle journée...♥

*D<sup>re</sup> Carmen Couillard Bjerre appuie l'Institut Vanier depuis de nombreuses années. S'étant d'abord jointe au comité chargé de dresser la liste des invités (1962-1963) en vue du tout premier Congrès canadien de la famille organisé en 1964 – un jalon historique qui allait mener à la création de l'Institut Vanier –, D<sup>re</sup> Couillard Bjerre a par la suite siégé au conseil d'administration de l'Institut, de 1968 à 1974. Elle fait toujours partie du réseau des anciens de l'Institut Vanier. Ex-membre des corps professoraux de l'Université d'Ottawa, de l'Université Carleton, de l'Université de Montréal et de l'Université McGill, elle a longtemps œuvré auprès des enfants et des familles avant de finalement prendre sa retraite de l'Hôpital de Montréal pour enfants.*